



HAL
open science

Femmes et Sciences : et si c'était une affaire de mecs ?

Thierry Viéville, Clémence Perronnet, Isabelle Collet

► **To cite this version:**

Thierry Viéville, Clémence Perronnet, Isabelle Collet. Femmes et Sciences : et si c'était une affaire de mecs ?. 2019. hal-02419363

HAL Id: hal-02419363

<https://inria.hal.science/hal-02419363>

Submitted on 2 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

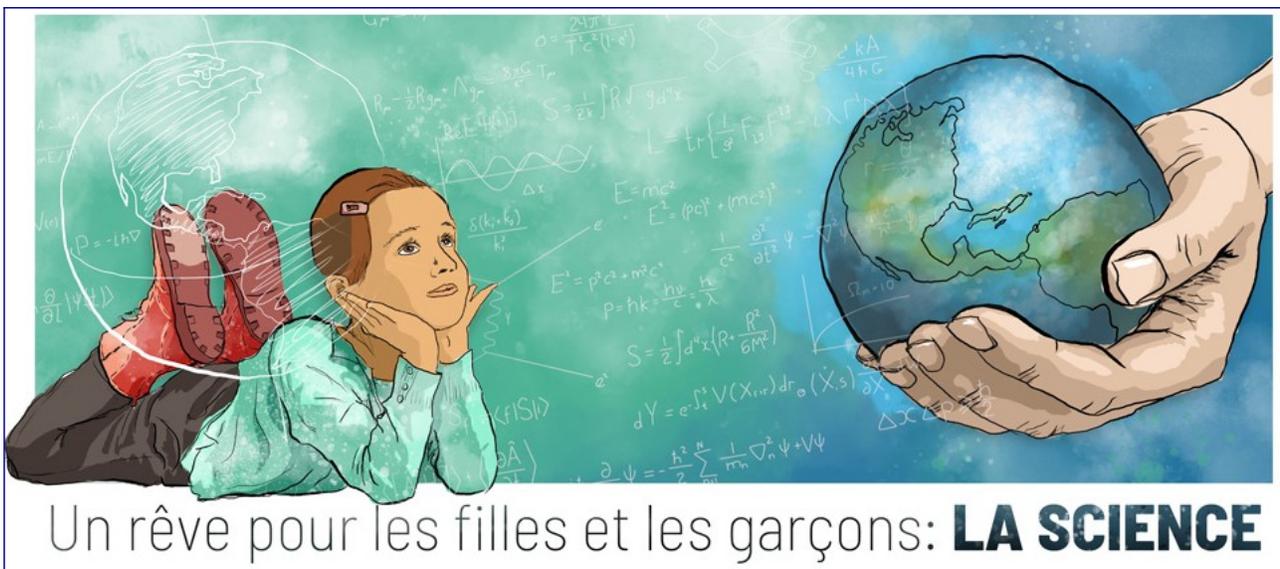


Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Femmes et Sciences : et si c'était une affaire de mecs ?

Ref: <https://www.lemonde.fr/blog/binaire/?p=9858>

Pour lutter contre la désaffection des jeunes pour les sciences, garçons et filles, les associations [Parité Science](#) et [Femmes & Sciences](#) et [plusieurs partenaires](#) ont pris le temps, le 9 novembre 2019, de faire le point sur l'égalité filles et garçons face à l'enseignement des sciences et à l'orientation scolaire dans notre pays, ainsi qu'aux sciences comme moteur d'intégration sociale, notamment grâce aux outils numériques. Pour partager quelques éléments clés, faisons l'interview imaginaire d'un petit garçon. **Thierry Viéville**.



Source et Copyright [Parité Science](#) et [Femmes & Sciences](#)

Binaire : Bonjour Léandre, peux-tu citer le nom d'une femme scientifique ?

Léandre : Oui oui : « Isabelle Martin ».

Binaire : Ça alors ! Tu sais que la plupart des personnes auraient répondu « Marie Curie », c'est souvent la seule qu'on connaît parmi toutes les [femmes scientifiques](#).

Léandre : Certes, mais ma sœur m'a expliqué que ça pose problème parce que si le seul modèle pour les filles qui veulent faire de la science est une personne complètement extraordinaire, alors elles vont se dire, que bon, je suis pas aussi excellente que Marie Curie, donc je n'ai aucune chance.

Binaire : Ah oui tu as raison, mais tu sais : je ne connais pas Isabelle Martin moi.

Léandre : Ben moi non plus, hihhi, mais ma sœur a fait un calcul de probabilité. Et comme Isabelle et Martin sont les prénoms et patronymes les plus courants, y'a quasiment aucune chance qu'il n'y ait pas une femme scientifique qui se nomme ainsi. C'est sûrement une personne ordinaire, qui a juste envie d'être chercheuse parce que cela lui plaît.

Binaire : Ah oui ! Mais dis moi pourquoi les filles s'autocensurent vis à vis des sciences ? Tu as vu par exemple avec la création du nouvel enseignement Numérique et science informatique qui permet enfin de s'initier à cette science récente et omniprésente avec tant de débouchés, il y a vraiment très peu de filles qui ne se sont pas autocensuré...

Léandre : Hein ?!?! A.u.t.o.-C.e.n.s.u.r.e. Faut arrêter là, non mais tu réalises pas ... c'est de la censure sociale omniprésente dont on parle ici. Regarde, par exemple ça :



Source : Isabelle Collet Inclusion des filles dans l'enseignement en informatique, quelles bonnes pratiques ? On y trouvera d'autres « perles » sexistes de 2019 et une analyse de ce matraquage social permanent.

Comme nous l'explique Isabelle Collet :

« On invite les filles à faire de la science au niveau européen ? C'est à travers un clip rempli d'un ramassis de clichés ! Barbie est (enfin !) informaticienne ? Elle s'occupe du graphique pendant que son mec fait la techno, comme vous l'aviez dénoncé sur binaire. Et mon horreur préférée est devant toi... regarde ces mappemondes. On en fait une rose pour les filles ». Seraient-elles trop c...s (avec 2 'n') pour utiliser celles « réservées aux garçons » ? « Le fait de produire une mappemonde rose pour attirer les filles rend la bleue masculine, alors qu'elle était jusque là "normale". De ce fait, les trucs normaux c'est pour les garçons, tandis que pour ces pauvres filles faut adapter... ».

Dès la naissance on commence à les traiter de manière biaisée. Donc NON : y a PAS d'autocensure des filles, y'a juste des filles qui finissent par baisser la tête devant la censure sociale, à force d'être exclues implicitement et très concrètement, comme le montre par exemple cette étude <https://www.elephantinthevalley.com> de 2015, actualisée en 2018.

Binaire : Tu exagères Léandre, les filles comme les garçons peuvent par exemple accéder aux revues scientifiques de vulgarisation.

Léandre : Ah ben parlons en, tiens, justement ! Regarde :

Science et Vie Junior

110 Couvertures
(2012-2018)

- 31 hommes/garçons
- 7 mixtes
- 4 femmes ?

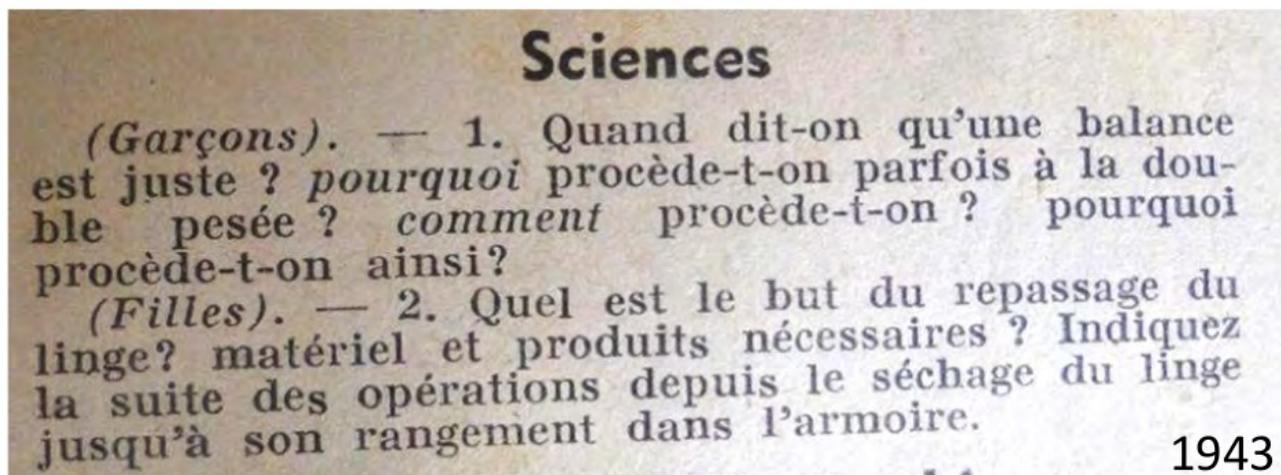


Source : [Clémence Perronnet- L'accès aux sciences en question : le poids des inégalités sociales](#). On y trouvera une synthèse en matière d'analyse sociologique de ce mécanisme d'exclusion.

Regarde bien, comme l'a étudié Clémence Perronnet, « sur 110 couvertures, les 4 femmes sont : (i) un robot, (ii) une statue, (iii) une surfeuse et (iv) une pauvre femme effrayée par les extra-terrestres », avec ça... vazy d'être incitée à faire de la science.

Et tu sais, il a fallu attendre 1975 (la loi Haby) pour que l'enseignement soit le même pour les filles et les garçons. Oui oui, avant, tout l'enseignement était différencié et parfois sexiste comme l'illustre cet

exemple donné par la même autrice :



Binaire : Heureusement les choses progressent...

Léandre : Oui et non. Indéniablement oui à plusieurs niveaux, et c'est le résultat d'un véritable combat citoyen plus que centenaire. Mais dans plusieurs domaines et dans nos esprits, le chemin à parcourir reste long, comme on le voit ici pour les maths <https://tinyurl.com/wjkgcro> et comme c'est le cas en informatique où il y a même une régression. Il faudrait que les mecs se bougent un peu sur le fond.

Binaire : Attends, tu soulèves un point dont je voudrais parler en toute franchise. Beaucoup d'hommes se sentent concernés voire sont acteurs de la parité, comme dans le [projet Class'Code](#). Mais sont parfois « piégés », juste sur un mot, une parole maladroite et paf ! le ou les voilà catalogués « vilain sexiste » alors que la personne agit pour l'égalité avec les meilleures intentions. Tu crois qu'il serait plus pédagogique de nous aider sans nous condamner d'emblée ?

Léandre : Oui, tu as raison, pas facile pour un homme de trouver sa place dans la lutte pour l'égalité... D'abord, il faut comprendre que les inégalités sont le produit du système de genre qui hiérarchise les hommes et les femmes et crée entre eux un [rapport de domination](#).

Ce n'est pas la même chose d'agir pour l'égalité depuis la position dominante et depuis la position dominée : les hommes – qui sont du bon côté du rapport de force – ne sont jamais légitimes quand ils demandent aux femmes d'être « gentilles » dans leur lutte : [la colère des opprimées est justifiée](#). Se battre contre des siècles d'histoire et toute la force des institutions, ça demande beaucoup d'efforts ! Là où tu as raison, c'est qu'à l'échelle individuelle et dans nos relations personnelles, la bienveillance, la pédagogie et l'humour sont nécessaires pour faire mieux et progresser, hommes et femmes ensemble.

Binaire : Ah oui je comprends mieux maintenant, et cela porte ses fruits ?

Léandre : Oui au-delà d'« activités pour les filles » qui permettent de corriger un peu les conséquences, au niveau individuel la priorité est d'éduquer les garçons, à l'égalité des sexes, Isabelle Collet parle encore d'équité*.

Et au niveau structurel, il y a des mesures vraiment efficaces qui agissent sur les causes. Elles sont validées parce que des chercheurs et chercheuses en psychologie, sociologie et science de l'éducation

étudient scientifiquement le sujet. Par exemple s'imposer plus d'enseignantes dans les études supérieures scientifiques. Introduire une vraie information et formation sur le système de genre. Ou encore imposer temporairement une « discrimination positive » à l'embauche qui ne fait que compenser la vraie discrimination négative de la société, jusqu'au rétablissement d'une équité.

Binaire : C'est donc la science qui peut aider à permettre que les deux moitiés de l'humanité profitent de la science alors ?

Léandre : Et oui, la boucle est bouclée.

Contenus et relecture de Clémence Perronnet et Isabelle Collet, avec la complicité de « Léandre ».

Pour en savoir plus:

Collet, I. (2019). Les oubliées du numérique, 2019, Eds le Passeur

Collet, I. (2018). [Dépasser les éducations à : vers une pédagogie de l'égalité en formation initiale du personnel enseignant](#). *Recherches féministes*, 31(1), 179-197.

Perronnet, C. (2019). L'accès aux sciences en question : le poids des inégalités sociale
<https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-02320453>

Perronnet, C. (2019). [Filles et garçons face aux mathématiques à l'école primaire : le genre influence-t-il les apprentissages ?](#). Des enfants chercheurs.. à l'école des maths, Fédération Nationale des Associations de Maîtres E, Oct 2019, Niort, France

Perronnet, C. (2018) [Scientifiques de pixels et scientifiques en herbe : Les images des sciences et leur rôle dans l'élaboration des représentations enfantines en milieux populaires](#). Revue GEF (Genre Éducation Formation).

Siméone C. (2019) [Voici deux méthodes pour augmenter le nombre de femmes qui travaillent dans le numérique](#).

(*) *Égalité/Équité des sexes/genres* , quelques précisions:

– « sexes » ou « genres » : puisque l'objectif est l'égalité entre les êtres humains quelles que soient leurs caractéristiques biologiques (organes génitaux) nous parlons bien de sexe, de l'*abolition* du processus social de hiérarchisation des données biologiques dans la production d'une bi-catégorisation sociale (qui correspond au genre = féminin/masculin). Pour atteindre l'égalité des hommes et des femmes, il faut déconstruire le genre, c'est-à-dire les concepts de féminin et masculin qui sont historiquement inégalitaires. Le genre étant défini comme la bi-catégorisation *hiérarchisée* des sexes, une « égalité des genres » est un oxymore.

– « égalité » ou « équité » : le débat est complexe car tout le monde n'attribue pas le même sens à ces mots. Dans le vocabulaire des SHS la notion d'*équité* implique une correction des inégalités, alors que la notion d'*égalité* suppose la non-production d'inégalités (à ne pas confondre avec « égalité des chances »), on va donc choisir égalité ou équité selon que l'on parle de l'abolition des inégalités ou de la compensation de leur permanence.